

**PAPETERIE DE LUXE - MAROQUINERIE**  
**CUIR REPOUSSÉ**

Lecture. Reçoit toutes les nouveautés

**GIDROL SŒURS**

18, Rue Emile-Zola, 18  
 anc. rue St-Dominique

## LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS.

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.  
 portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac  
 c'est-à-dire non en paquets signé  
 J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

### TOUTES LES MÈRES

qui voudront préserver leurs jeunes enfants du  
**Group**, des **Angines** et des **Maux de**  
**gorge**, des **Convulsions** et des **Vers**  
 devront leur faire porter jusqu'à l'âge de 8 ans

## LE COLLIER RUSSE

GALVANO-ÉLECTRIQUE DU DOCTEUR WIATKA

Il vaut mieux prévenir que d'avoir à guérir

Le **Collier Wiatka** se vend 2 fr. dans  
 toutes les principales pharmacies, drogueries et  
 herboristeries. **M. G. BARLERIN**, chimiste,  
 à **Tarare** (Rhône), l'expédie franco contre un  
 mandat-postal de 2 francs.

Pour avoir des Enfants forts et vigoureux  
 leur faire manger des crèmes à la

## FARINE MEXICAINE

du savant Benito del Rio. — Une boîte pour  
 20 crèmes est expédiée franco, pour 2 fr. 25  
 par **M. G. BARLERIN**, de **Tarare**.

A LYON, 3, R. de la République, Pharmacie RUIZAND

Le **Collier Russe** se vend dans toutes les  
 principales pharmacies de Lyon et du dé-  
 partement.

Eviter les Contrefaçons  
**CHOCOLAT**  
**MENIER**  
 Exiger le véritable Nom

## Les Gaités de la Semaine

La disparition du curé de Châtenay n'est pas triste pour tout le monde et, à l'heure justement où la vie publique chôme et où l'on ne sait comment tuer des journées qui n'en finissent plus, elle est arrivée à point pour nous occuper et nous distraire un peu.

Tellement à point même que des gens ont pu dire, comme un brave homme de ma connaissance :

— « L'abbé Delarue ? Ça n'a jamais existé, monsieur ! Le ministère veut détourner l'opinion de l'Encyclique. C'est encore une affaire Troppmann ! »

Car vous n'ignorez pas que l'affaire Troppmann est une légende, comme, du reste, l'existence de Napoléon et bon nombre de faits dont on a farci jadis nos complaisantes cervelles et qui n'ont jamais existé que dans l'imagination de gouvernements dans l'embarras. Pensaient-ils à un nouvel impôt, à une nouvelle guerre ; voulaient-ils cacher au peuple qui n'est jamais content quelque vilaine aventure ou quelque méfait public, on faisait signe aux gazetiers du temps et en avant le beau crime ! Les malins, bien entendu, n'y croyaient point, mais il y a si peu de malins au monde...

Donc, pour dire comme mon perspicace voisin, la disparition du curé de Châtenay est une nouvelle affaire Troppmann montée par M. Clémenceau, — à moins que ce ne soit par M. Combes lui-même ou par M. Brisson qui, comme on le sait, ne déteste pas les facéties. Quoiqu'il en soit, on peut dire qu'à l'heure présente, si la France entière a un œil tourné vers Rome, elle a l'autre sur la route de Chalo-Saint-Mard et de l'étang des Moulineaux.

Le spectacle ne manque pas de pittoresque. Depuis qu'il est venu à deux journaux parisiens, qui ne détestent pas la réclame originale, l'idée neuve, d'appeler un devin et une hyène à la rescousse dans la recherche du cadavre, tout ce qui se respecte dans la cartomancie, la chiromancie et le somnambulisme a tenu à honneur de se rendre sur les lieux. Les chemins sont pleins de bohémiens et de roulottes. C'est la descente de la Courtille au lieu de la descente de la Justice.

Car, avec tous ces auxiliaires, vous pensez bien que le Parquet ne bouge plus. N'aurait-il pas mauvaise grâce à concurrencer toutes les puissances surnaturelles qui lui prêtent un concours gracieux. Il n'y a qu'à attendre : on attend.

Jusqu'ici, je le concède, on n'a pas trouvé grand-chose ; mais peut être, n'a-t-on pas fait tout ce qu'il eut fallu. En vain, les fakirs ont gratté et goûté la terre. Mlle Flore, la « Gloire du Trô-

ne », élève et successeur de Mlle Lemerrier — qui, entre parenthèses, était bien malhonnête pour vendre son entresort à tant de femmes à la fois — a fait, défait et refait le marc de café ; la hyène, dont s'honore la rédaction de notre confrère, continue d'endosser les coups de botte, mais, dévouée sans doute à la congrégation, se refuse énergiquement à manger du curé et le célèbre « liseur de pensées » cherche dans la contrée le collaborateur extra-lucide capable de se prêter à des expériences décisives.

Or, dans l'arrondissement tout entier, il n'y a qu'un sujet dont la lucidité soit parfaite et le sommeil persistant : c'est M. le juge d'instruction d'Etampes et lui seul pourrait remettre en bon chemin la justice qui s'égaré.

Mais, M. le juge d'instruction a des scrupules excessifs ; sans doute, veut-il garder pour lui seul l'honneur et le profit de la découverte de l'abbé et gagner ainsi avec la confiance de ses chefs, la prime de mille francs promise par le journal parisien qui dit tout et se mêle de même. Ce magistrat a une grande âme, certes, et il aura, je l'espère, l'avancement qu'il attend, mais n'empêche qu'il n'est pas de son siècle.

A sa place, j'attellerais la hyène et les somnambules au char de Thémis et je prêterais ma lucidité à toutes les pratiques hypnotiques qu'on voudrait. D'abord, il permettrait sans doute de retrouver le curé de Châtenay et, ceci fait, il verrait peut-être clair dans l'affaire du crime de Milly et mettrait ensuite la main sur les assassins qu'il recherche depuis six mois et plus.

On a tort de blaguer les diseurs de bonne aventure : on ne sait pas tout ce qu'on pourrait tirer d'eux si, par la faute de regrettables préjugés, on ne tenait pas à l'écart ces esprits éclairés. Je ne suis pas de ceux qui les plaisantent et j'ai pour cela de solides raisons.

Jadis, dans une passe difficile comme on en traverse malheureusement trop, j'ai eu l'heureuse idée de consulter une somnambule célèbre. Je lui ai posé trois questions — celles qu'on ne doit jamais omettre en pareille occurrence :

— Dois-je entreprendre l'affaire qui me préoccupe ? Serais-je riche un jour ? — Ferais-je un beau mariage ? »

Je dois à la vérité de déclarer qu'elle n'a pas eu une seconde d'hésitation.

— Si votre affaire est bonne, m'a-t-elle dit, ne la ratez pas ! Vous hériteriez plus tard de votre famille et vous ferez un brillant mariage ».

— « Qui épouserai-je ? » ai-je demandé, ému et charmé.

Elle a réfléchi un instant et m'a répondu : « Un militaire ».

Vous pouvez rire, il n'y a pas de quoi, car en définitive, le conseil était judicieux, rien ne prouve qu'un de mes nombreux parents ne me légua pas sa for-